

Pour tâcher d'échapper à la trombe de flammes
Dont l'opaque fumée a noirci le ciel bleu,
Dans les herbes le chef des trappeurs met le feu;
Et, poussé par un souffle impétueux d'orage,
Le nouvel incendie à grands bruits se propage,
Lançant un reflet pourpre à l'infini des cieux.
Le groupe maintenant chemine entre deux feux:
L'un près de le toucher, l'autre qui le devance.
Malgré son flamboiment aussi vaste qu'intense,
Brusquement le premier enfer s'évanouit
Sur le sol dénudé par le second qui fuit,
Faute de l'aliment qui nourrissait sa rage.
Et, sauvés, les hardis chasseurs, dont le courage
Au milieu des périls ne s'est jamais lassé,
Derrière le brasier roulant qu'ils ont lancé
Dans le fouillis herbeux de l'insondable plaine
S'avancent lentement, aveuglés, hors d'haleine.
Et le feu, qui bondit à travers le grand foin,
Du groupe qui le suit est déjà loin, très loin.
Toujours aussi bruyant, toujours aussi rapide,
Il plonge dans la nuit sombre comme un bolide
Dont le vol lumineux raserait le gazon.
La flamme cependant pâlit à l'horizon,
Et semble n'y jeter qu'une clarté de lune.
Et la profonde trace, à la fois blanche et brune,
Qu'elle creuse en fuyant sous l'azur obscurci,
Rapidement décroît. Le feu décroît aussi.
Le vent a tout à coup redoublé de vitesse...
Le feu décroît toujours, le feu décroît sans cesse,
Et dans l'ombre n'est plus qu'un point rouge, imprécis,
Qui vacille et tremblote au bord des cieux noircis.

Et maintenant s'élève un solennel murmure :
Les trappeurs, à genoux sur la plaine âpre et dure,
Rendent grâce au ciel qui les garde aux déserts.
Et la fumée épaisse ondoyant dans les airs,
Où palpitent encor des lambeaux de rafale,
Semble, vers l'orient, le nuage qu'exhale,
Dans le recueillement religieux du soir,
Le mobile foyer d'un énorme encensoir.

W. Chapman.

LES CHASSEURS DE BISONS

Trois cents Métis français, fiers chasseurs de bisons,
A travers la prairie aux vastes horizons,
Sur qui l'azur rayonne et le silence plane,